

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER
et C^o, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (service d'été, 13 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 10 minut. soir,	Omnibus.
4 — 35 — —	Express.
3 — 50 — —	matin, Poste.
9 — 04 — —	Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 02 minutes soir,	Omnibus.
--------------------------	----------

Départs de Saumur pour Paris.

9 heures 50 minut. mat.	Express.
11 — 49 — —	matin, Omnibus.
5 — 41 — —	soir, Omnibus.
9 — 52 — —	Poste.

Départs de Saumur pour Tours.

3 heures 02 minut. matin,	Omnib.-Mixte.
7 — 52 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le *Moniteur*, après avoir annoncé le retour du roi de Prusse à Berlin, ajoute dans son bulletin :
« Sa visite à Compiègne, qui a donné lieu à de si nombreux commentaires, ne peut qu'exercer une heureuse influence sur les relations des deux gouvernements, et tout fait présumer qu'elle a laissé dans l'esprit des deux souverains une impression également favorable. Le roi a voulu donner un témoignage des sentiments dont il était animé, en remettant lui-même, avant son départ de Compiègne, aux ministres de l'Empereur qui s'y trouvaient, aux grands officiers de la couronne, et au service de Leurs Majestés, trois grands cordons de l'Aigle-Noir, plusieurs cordons plaques et croix de commandeur de l'Aigle-Rouge.

» L'Empereur, de son côté, a décoré de son ordre impérial de la Légion-d'Honneur, suivant leur grade, les officiers et les fonctionnaires civils qui accompagnaient le roi. »

Nous lisons, en outre, dans la feuille officielle, sous la rubrique de Munich, 7 octobre :

« Il serait oiseux de s'arrêter à toutes les suppositions auxquelles donne lieu l'entrevue de Compiègne; ce ne sont que des bourdonnements sans valeur et sans portée. Tous les gens habitués à observer et à réfléchir ne sauraient envisager cet événement que sous un point de vue essentiellement favorable au maintien de la paix. Sans chercher des secrets politiques là où le plus souvent il n'y en a pas, on doit cependant reconnaître que le seul fait de la présence de Guillaume I^{er} en France est un témoignage des bons rapports existants entre les deux couronnes. L'amitié des souverains constate, sanctionne l'entente cordiale des nations. C'est déjà un résultat immense que l'affaiblissement de ces défiances qui gênent, entravent les relations de deux grands peuples faits pour s'estimer et cherchant chaque jour à se rapprocher d'une façon plus intime par le commerce, l'industrie, les arts et les sciences. Napoléon III et Guillaume I^{er}, en se rencontrant dans les circonstances actuelles, fournissent au monde une

nouvelle preuve de leurs mutuelles sympathies et de leur désir de réunir leurs efforts pour affermir cette paix que l'Europe réclame et qui seule peut lui garantir les bienfaits d'une longue et croissante prospérité. C'est là ce qu'il faut chercher dans la conférence de Compiègne. »

Le *Times* proteste contre les reproches que lui adresse la presse française, de voir avec jalousie l'éventualité d'une alliance entre la Prusse et la France. Le roi de Prusse, dit le *Times*, ne sera pas séduit par les fêtes de Compiègne. Il est vrai que la Prusse, avec l'aide de la France, pourrait s'agrandir du Hanovre, de l'Oldenbourg, ainsi que d'autres principautés, mais elle paierait cher ces bénéfices, car elle perdrait l'appui moral de l'Allemagne. Nous ne sommes pas jaloux de l'alliance de la Prusse avec la France, et nous ne craignons point qu'elle mette en péril la sécurité de l'Angleterre; notre seul vœu est que le roi de Prusse conserve l'indépendance de sa position, et que la Prusse et la France soient dans d'aussi bons termes que peuvent le désirer les amis de la paix en Europe.

Dans toutes les questions dans lesquelles la France et l'Angleterre marchent d'accord, la Prusse devrait suivre les conseils de la France; mais il ne faut pas qu'elle oublie non plus que la France désire avoir le Rhin. Nous n'avons du reste aucun intérêt en cette matière, car l'alliance de la Prusse ne saurait être représentée comme étant nécessaire au salut de l'Angleterre. Le fait est que l'alliance de l'Angleterre serait importante pour l'Allemagne si celle-ci était menacée sur le Rhin, mais le fait est également que l'assistance de la Prusse serait sans aucune valeur pour nous dans nos propres guerres.

Nous nous tenons éloignés des querelles européennes, aussi bien que de la guerre d'Amérique. Pour l'Angleterre, l'aide de la Prusse n'aurait aucune valeur, même dans le cas où nous serions engagés dans une guerre avec la France, car, en ce cas, il est très-certain que pas un seul régiment allemand ne marcherait à notre aide, et que la Prusse regarderait notre lutte avec tran-

quillité. Que la presse française ne croie donc point que nous attendons quelque chose, pour nous, de la monarchie prussienne; ce que nous désirons seulement, c'est l'indépendance des Etats européens; et c'est dans ce sens, que nous donnons des conseils de dignité politique à la Prusse. — Havas.

Les nationaux anglais établis au Mexique et lésés dans leurs intérêts par les actes soit du gouvernement, soit des partis, ont adressé au comte Russell un mémoire, ou pour mieux dire des réclamations sur lesquelles on priait le noble lord de s'expliquer.

La réponse du comte Russell nous arrive aujourd'hui par la voie des journaux. Il résulterait du langage du ministre que l'intervention désirée, croyons-nous, par les deux gouvernements de France et d'Espagne, ne serait pas encore adoptée par le cabinet de Londres. Le ministre exprime, en effet, cette opinion que la tâche de rétablir la tranquillité publique dans le Mexique ne saurait être l'œuvre d'une intervention étrangère, qui ne trouverait pas dans le pays des éléments sur lesquels elle pourrait s'appuyer. Il conclut, en posant pour règle de la conduite que doit tenir le gouvernement de la reine, la politique exclusive de réparation pécuniaire que nous avons déjà signalée.

Cette réponse du ministre des affaires étrangères est, on le remarquera, une contradiction avec la nouvelle rapportée par plusieurs journaux de Paris de l'accord qui s'était produit entre les trois puissances sur la nécessité et le mode de l'intervention. D'où vient cette opposition entre des renseignements qu'on pouvait croire exacts et le langage du ministre anglais? La lettre ministérielle est datée du 3 de ce mois; il peut être vraisemblable que depuis cette époque des considérations importantes aient engagé le ministre à revenir sur quelques-unes de ses résolutions, et qu'il ait consenti à élargir le cercle dans lequel il avait d'abord résolu de se renfermer. Nous ne tarderons pas d'ailleurs à être instruits à cet égard.

Une correspondance de Londres, du 9, nous apprend que l'amirauté venait de transmettre dans les ports l'ordre d'armer cinq bâtiments de

FEUILLETON

LES TROIS CHATEAUX DE NORWÈGE

(Suite.)

Le sentier que Peterson avait pris descendait par une pente vertigineuse vers un ravin profond.

Au bout de ce ravin s'étendait un lac, qui commençant comme un fleuve, allait s'élargissant comme une mer. A droite et à gauche s'élevaient deux collines aux pentes plus douces, sur lesquelles s'étagaient diverses habitations du plus pittoresque aspect. Des forêts épaisses de genévriers, des trembles, des chênes, pendaient au flanc de ces collines, et çà et là, d'énormes crevasses béantes et noires indiquaient l'entrée de quelques mines de cuivre ou de fer, où fourmillait, le matin et le soir, tout un peuple de travailleurs infatigables.

A cette heure et dans une de ces habitations mal abritées, sous un bosquet d'arbres dont l'hiver avait dépoilé les branches, une jeune fille et un vieillard étaient assis auprès de la fenêtre ouverte.

La jeune fille était pâle, et elle interrogeait l'horizon

avec avidité; le vieillard, frappé d'une cécité précoce, écoutait, le front penché, les paroles qui tombaient de temps à autre des lèvres de la jeune fille. Depuis une heure, ils n'avaient pas quitté la place qu'ils occupaient.

Le vieillard était d'une taille imposante et forte; les années pesaient sur ses épaules sans pouvoir les courber, et son front semblait garder encore les éclairs des jeunes années; à voir sa stature altière et la vigueur qui éclatait dans toute sa physionomie, on eût dit un de ces héros scandinaves des temps primitifs, oublié par la mort, au milieu d'une société dégénérée.

Tout à coup la jeune fille tressaillit et saisit vivement la main de son père.

— Qu'y a-t-il, Blanche? dit le vieillard en se levant à demi.

— Là-bas, mon père, bien loin, répondit Blanche, j'aperçois un cavalier qui descend la montagne, en soulant sous ses pas des flots de poussière et des milliers d'étincelles.

Blanche respirait à peine, et mille paroles étaient près de s'échapper de ses lèvres. Enfin, un cri partit, cri de joie folle, après lequel elle croisa ses deux bras sur son sein ému, et se sentit envahie par une ivresse inouïe....

— C'est lui, dit-elle d'une voix défaillante.

— Et qui donc? demanda le vieillard.

— Peterson, mon père.

— Et il est seul?

— Oh! si Peterson est près de nous, c'est que notre Eric n'est pas loin.

— Tu as raison.

— Il approche.

— Et c'est bien lui?...

— Oui, mon père; je l'aurais reconnu, sans le voir, rien qu'aux battements de mon cœur.

Le vieillard pâlit affreusement, et passa ses deux mains sur ses joues; puis, comme s'il eût eu honte lui-même de ce mouvement de faiblesse, il reprit presque aussitôt son empire sur lui-même, et son visage recouvra l'impassibilité et la froideur du marbre.

Le chef de la famille avait étouffé le père.

Cependant Peterson approchait; dès qu'il eut atteint l'habitation, il sauta à bas de son cheval, en remit la bride aux mains d'un domestique, et monta rapidement à la salle où l'attendaient Blanche et son père.

— Eric! Eric! s'écria la jeune fille en tendant vers lui deux mains impatientes.

— Monseigneur Eric s'est arrêté au village des Brûleurs, répondit Peterson.

— Et pourquoi ne t'a-t-il pas suivi? demanda le vieux Gundmond.

guerre, destinés à aller renforcer la division navale anglaise du golfe des côtes du Mexique. (*Patrie.*)

Les nouvelles d'Italie manquent toujours, ce qui ne veut pas dire cependant que les esprits et les choses aient enfin recouvré la tranquillité que tout le monde leur désire.

La *Correspondance Bullier* dément la mort du chef espagnol Borgès. Mitica seul aurait succombé dans la Calabre, avec soixante-douze des siens. Borgès est introuvable. On le suppose caché dans quelque chaumière.

A Turin on parle toujours de divisions dans le conseil des ministres ; chaque jour on les dément, pour les affirmer chaque jour. On va même, selon la *Perseveranza* de Milan, jusqu'à agiter la question de la dissolution du Parlement, par cette raison que le cabinet craindrait de ne pas avoir une majorité suffisante.

L'affaire des archives des consuls napolitains en Espagne entretient encore une polémique assez vive entre la *Correspondance* de Madrid et l'*Opinione*. Ce dernier journal déclare que dans le cas où l'Espagne se refuserait à admettre la médiation de la France et à accepter les propositions du cabinet des Tuileries, il pourrait s'ensuivre une interruption des relations diplomatiques entre la France et l'Espagne.

Cette appréciation de l'*Opinione* nous semble parfaitement exagérée, et nous n'avons pas besoin de déclarer que nous ne l'acceptons qu'à titre de renseignement et sans la garantir en aucune façon. (*La Patrie.*)

Ordre a été donné, dit une dépêche de Naples, du 8 octobre, d'envelopper la bande de Cipriani sur la montagne de Nola.

On mande de Rome, le 10 octobre :

Le duc de Gramon a été nommé grand-eroix de l'ordre de Pie ; il est parti aujourd'hui pour la France. Les ambassadeurs de Siam sont partis. Le 29^e et le 69^e régiments d'infanterie française sont arrivés ; le 2^e et le 40^e ont quitté Rome. — Havas.

Plusieurs journaux allemands, entre autres la *Gazette des Postes* d'Insruck et le *Journal allemand de Francfort*, racontent des tentatives de meurtre commises à Vérone et à Udine par des gens que la police ne tardera pas sans doute à connaître. Voici le récit du *Journal de Francfort* :

Des bombes à la Orsini avaient été lancées ces jours-ci dans le café militaire et dans les bureaux de la poste. Le 29 septembre, des projectiles du même genre tombèrent dans la salle de bal du cabaret *Al Vapore*. En outre, le même jour, à neuf heures du matin, une bombe jetée du premier étage d'un marchand de vin, atteignit un soldat de police qui passait dans la rue. Par bonheur, il n'y eut qu'une seule capsule qui fit explosion, quatre capsules en tôle se détachèrent et tombèrent. Deux fachinés vénitiens, qui se tenaient à la fenêtre, furent arrêtés comme les auteurs présumés de cette tentative criminelle. D'après quelques propos que laissa échapper un des individus arrêtés, on suppose qu'il serait disposé à faire des révélations.

— Monseigneur pense qu'il ne doit se présenter devant son père que lorsqu'il aura vengé l'insulte faite à son nom.

A cette réponse, le vieillard releva le front avec orgueil, tandis que Blanche baissait les yeux en rougissant.

— C'est bien dit, cela, reprit le vieux Gundmund, Eric est mon fils, et il sait l'usage qu'il doit faire de son épée... Je suis content de lui, Peterson, et si les prières d'un vieillard peuvent être agréables à Dieu, il réussira dans le projet qu'il a conçu.

Il y eut alors quelques secondes de silence, après lesquelles le vieillard poursuivit :

— Ton maître a-t-il déjà fait quelques tentatives ?

— Nous sommes arrivés hier au soir, répondit Peterson, et, ce matin, j'ai reçu l'ordre de me rendre aux châteaux de Rining, de Green et de Troll.

Le vieillard fronça le sourcil, et son œil sans regard sembla lancer un éclair.

— Peterson, dit-il d'une voix sévère, depuis quand la route qui mène du village des *Brûleurs* au château de Rining passe-t-elle par le lac de Tornea ?...

Le malheureux valet comprit trop tard l'imprudence qu'il avait commise, et il ne put que balbutier quelques mots d'excuse.

— Est-ce donc votre maître qui vous a ordonné de prendre ce détour ? continua le vieillard.

— Oh ! je n'ai pas dit cela.

On mande de Vienne, le 9 octobre, que la dissolution de la représentation municipale et des comitats d'Arad et de Bacs a été effectuée.

M. Kapy a été nommé administrateur de Pesth, et M. Hofhauer d'Arad.

La majorité des membres du gouvernement transylvanien, dit une dépêche de Pesth, du 9 octobre, est décidée à ne pas publier l'édit de convocation de la Diète, les lois lui donnant le droit de protester contre toutes demandes illégales, et une Diète distincte étant en contradiction avec l'union de la Hongrie proclamée en 1848.

M. Majlath renoncera désormais à toute participation aux affaires administratives de la lieutenance générale.

Les nouvelles données par le *Siècle*, touchant des conférences hongroises et des résolutions adoptées à Gènes étaient controuvées ; il n'y a pas eu de députés à Gènes. — Havas.

Madrid, 8 octobre. — Santana a été nommé capitaine-général de Saint-Domingue.

Le 15, doivent partir pour la Havane les frégates *Leotad* et *Conception*.

Madrid, 9 octobre. — Aujourd'hui doivent commencer les conférences entre Muley-Abbas et le ministre des affaires étrangères. Le prince marocain a reçu le corps diplomatique.

Le projet d'organisation de Saint-Domingue a été envoyé aux Antilles. — Havas.

Un télégramme de St-Petersbourg, du 8 octobre, porte que les dernières nouvelles reçues de Chine annoncent que l'empereur du Céleste-Empire venait de mourir. — Havas.

Plusieurs journaux étrangers annoncent que le bruit s'était répandu à Paris que M. le comte de Germiny avait donné sa démission de ses fonctions de gouverneur de la Banque de France. Nous ne savons à quelle source ces journaux ont puisé cette nouvelle inexacte. Nous ajouterons que ce n'est pas d'ailleurs au moment où ce grand établissement financier traverse une crise laborieuse que M. le comte de Germiny aurait eu la pensée de s'en éloigner. (*La Patrie.*)

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans l'*Armoricaïn de Brest*, du 9 octobre :

« LL. AA. II. le prince Napoléon et la princesse Clotilde, son épouse, sont entrés hier en rade, à neuf heures vingt minutes du soir, sur le yacht impérial le *Jérôme-Napoléon*, d'où partaient par intervalles des fusées et des feux de Bengale.

» Leurs Altesses ont quitté Saint-Jean (Terre-Neuve) lundi 30 septembre, à sept heures du soir, et ont accompli cette traversée dans l'espace de sept jours, évitant ainsi, en s'arrêtant à Brest, point le plus rapproché de l'Amérique septentrionale, les ennuis d'une navigation prolongée pour atteindre un port de la Manche.

» M. le directeur de la santé s'est rendu immédiatement en rade, et à onze heures du soir, la libre pratique était accordée au bâtiment, com-

— Votre conduite n'est pas celle d'un fidèle serviteur, Peterson.

— Monseigneur...

— Et j'espère qu'un pareil oubli de vos devoirs ne se reproduira plus ; allez donc ; vous êtes déjà trop longtemps ici... Les Gundmund n'ont pas pour habitude de faire si longtemps attendre leur vengeance... Allez... et que Dieu veuille sur mon fils !...

L'ordre était péremptoire ; il n'y avait rien à répondre. — Peterson s'inclina donc en tremblant sous la sévérité de son maître, et se hâta de gagner la porte.

Sur le seuil, il rencontra Blanche, qui lui prit les mains avec un sourire baigné de larmes.

— Merci, Peterson, dit-elle à voix basse et rapide, tu es venu, j'ai bien compris que c'était pour moi, merci... Tu verras mon frère aujourd'hui ; ne lui dis pas que tu m'as parlé ; il est plus sévère encore que mon père, lui ; il ne comprendrait ni mes douleurs, ni mes appréhensions... Ecoute, mon ami...

Et comme si elle eût eu peur qu'on ne l'entendit, Blanche entraîna vivement Peterson jusqu'à la porte qui ouvrait sur le lac.

— Est-il vrai, lui dit-elle à voix basse encore, que tu te rends au château de Rining ?

— A l'instant même.

— Ne me cache rien, mon ami... Eric veut se battre avec Jean Rining... Avec Albert Green aussi... n'est-ce

mandé par M. le capitaine de frégate Georgette Dubuisson, qui, du reste, était porteur de patentes nettes.

» Leurs Altesses Impériales voyageant incognito, les honneurs réglementaires ne leur seront pas rendus. Ce matin, à dix heures, le Prince et la Princesse sont descendus à la cale de l'Intendance, dans le port, où les attendaient M. le préfet maritime et les premières autorités civiles et militaires, et ont aussitôt visité l'arsenal.

— LL. EExc. M. Thouvenel, ministre des affaires étrangères, le maréchal Magnan et le maréchal Vaillant ont reçu, des mains de S. M. le roi de Prusse le grand cordon de l'Aigle-Noir, qui est la plus haute distinction honorifique en Prusse.

S. M. a, en outre, donné un grand nombre de décorations de l'Aigle-Rouge, entr'autres : le grand cordon au général Fleury, au général Froissard, à M. Bacciochi, au prince de Latour-d'Auvergne, notre ministre à Berlin.

— On écrit de Marseille que les envois de céréales s'y succèdent dans des proportions croissantes. Dans l'espace de deux jours seulement, il est arrivé 125,450 hectolitres de blé.

— On dit que l'administration s'occupe sérieusement de l'exécution de la loi concernant le reboisement des montagnes. On sait qu'aux termes de cette grande mesure législative, destinée à nous délivrer du fléau périodique des inondations, les reboisements sont obligatoires dans certains cas et facultatifs dans certains autres.

Les reboisements obligatoires seront faits par l'Etat. Les reboisements facultatif seront opérés par les particuliers, les communes, les établissements publics propriétaires de terrains en pente, avec le concours de l'administration, qui leur viendra en aide par les subventions et par le concours d'hommes spéciaux affectés à ce nouveau service.

— On lit dans le *Toulonnais* du 5 octobre : « Vers huit heures du soir, des agents de police ont arrêté en ville et déposé au violon du Palais-de-Justice un individu se disant Georges Lowel, soupçonné d'être l'assassin de M. le président Poinsolet. »

— Si les feuilles publiques naissent en Algérie, il en meurt aussi. Le *Cauchemar*, imitant la détermination de la *Sehhouse*, s'est adressé ainsi à ses lecteurs pour leur annoncer son suicide :

« Le *Cauchemar* vient de mourir d'un accès de rage. On fait savoir à tous les parents, amis ou alliés, qu'ils sont priés d'assister à l'enterrement de cet infortuné, mort à sa quarante-unième feuille. — Il est défendu de porter des mouchoirs, attendu que certaines gens pourraient cacher une joie trop apparente.

» Et rose il a vécu ce que vivent les roses :

» L'espace d'un matin. »

Un de Profundis, S. V. P.

Au moins celui-ci meurt assez gaîment.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Dans ce siècle que l'on taxe d'égoïsme, il n'est pas rare, cependant, de rencontrer des personnes

pas, tu sais cela ? il te l'a dit... Réponds...

— Demain il les attendra près des mines de Mora.

— Pauvre frère !... Albert et Jean sont deux adversaires redoutables ; ou les dit adroits, perfides, cruels... Il peut succomber ?...

Peterson fit un geste de dédain.

— Succomber !... dit-il ; monseigneur Eric ne craint rien ; nul ne tient mieux que lui une épée, et je gagerais qu'avant deux jours les châteaux de Rining et de Green seront solitaires et inhabités.

Blanche frissonna. En dépit de cette assurance, on eût dit qu'une secrète épouvante grandissait dans son cœur et glaçait ses pensées.

— Sans doute, dit-elle, tu as raison ; Eric est brave ; tout jeune déjà il savait tenir une épée, et je me rappelle encore avec quelle ardeur il allait naguère au combat... Je crois, comme toi, qu'il aura bon marché de Rining et d'Albert... Mais il est un gentilhomme que tu n'as pas nommé, et qui, lui aussi, a fait ses preuves de courage et d'adresse...

— Magnus Troll ? dit Peterson.

Blanche fit un signe affirmatif.

— Je le connais... poursuivit le valet.

— On le dit brave.

— Sans doute.

— Adroit.

— Je le sais.

dont le dévouement et la charité sont sans bornes. C'est un devoir imposé au journaliste de les signaler à la reconnaissance de leurs concitoyens. Par là, il paie un juste tribut à la mémoire de ces âmes généreuses, et il invite en outre ses lecteurs à suivre les nobles exemples qui leur sont donnés. Lorsque surtout c'est une personne riche qui s'est signalée par ses largesses, il est bon de rappeler à chacun de nous le précepte divin qui veut que nous soyons les dispensateurs de notre fortune, au nom de Dieu.

La ville de Montreuil-Bellay vient de faire une perte sensible en la personne de M^{me} Estienvrin, née Joulain. Samedi dernier, les funérailles de cette respectable et excellente dame ont eu lieu au milieu d'un nombreux concours de personnes de toutes les classes de la société, jalouses de rendre un suprême hommage à sa charité. En suivant en foule ses dévouées mortelles, les pauvres surtout ont voulu par là donner un témoignage de leur reconnaissance pour tant de bienfaits.

En effet, restée veuve, il y a quelques années, sans enfants, M^{me} Estienvrin prit la noble résolution de consacrer une partie de sa brillante fortune à des œuvres de charité. A partir de cette époque, il n'est pas une seule infortune qui se soit adressée à elle sans avoir été écoutée et soulagée, pas un besoin qui se soit fait sentir dans la commune sans qu'elle n'y ait pourvu. C'est ainsi que l'église et l'hospice ont reçu tour à tour des preuves de sa munificence. Mais pour cette âme généreuse, ce n'était pas assez : elle voulut encore fonder une institution charitable qui profitât à tous ses concitoyens. L'Empereur venait de créer un orphelinat et une maison de retraite pour la vieillesse, destinés aux êtres malheureux dont les besoins sont plus grands encore à ces deux limites extrêmes de la vie. S'inspirant de la même pensée, M^{me} Estienvrin se décida à doter sa ville de l'un de ces utiles établissements. Son choix se porta de préférence, et avec raison, sur un orphelinat. En effet, avec une semblable institution, la charité atteint directement son but, tandis qu'une maison de retraite pour la vieillesse, quelque recommandable qu'elle puisse être, peut parfois assurer une prime à la paresse et à l'inconduite. La noble bienfaitrice pourvut à tout, d'abord en donnant un vaste local et en fournissant ensuite les sommes nécessaires à l'achat du matériel et à l'entretien des enfants. Elle confia la direction de cette maison aux sœurs de Sainte-Anne qui, par leur dévouement, leurs soins affectueux, sont d'autres mères pour les pauvres déshérités qui leur sont confiés.

Tout ce bien, fait au nom de sa foi religieuse, a déjà reçu sa récompense dans le ciel.

Mais sa mort, on le voit, laisse un vide immense dans la contrée. Cependant un neveu, son unique héritier, qui, — désintéressement rare de nos jours, — s'est toujours associé à ses largesses, continuera à la faire vivre dans la mémoire de tous ses concitoyens, si cette mémoire devait s'effacer de si tôt. S...

Les engagements au titre de l'Ecole impériale de cavalerie de Saumur des jeunes gens reconnus admissibles en qualité de cavaliers-élèves, fixés

l'année dernière au 25 octobre, seront reçus cette année, et les années suivantes, le 26 décembre.

Ainsi que l'a déjà fait connaître une note ministérielle du 25 septembre 1860, les engagements dont il s'agit seront contractés, pour l'armée française, conformément à l'ordonnance du 15 janvier 1837; mais les jeunes gens recevront, pour première destination, l'Ecole de cavalerie.

Son Excellence M. le ministre de la guerre a arrêté le programme des conditions d'admission, comme cavalier-élève, à l'Ecole. Le *Moniteur de l'Armée* le public dans son numéro du 6 octobre.

La *Feuille de tout le monde* indique la cause la plus fréquente et aussi la plus ignorée de certains accidents de chasse. On a remarqué que, dans les fusils à deux canons, c'est presque toujours le canon non chargé qui éclate. L'explication qu'on en donne et qui semble assez juste, c'est que la secousse imprimée à l'arme par l'explosion de la charge de droite, par exemple, fait toujours un peu remonter celle de gauche, qu'un vide alors se forme dans le canon dont on ne fait usage que dans les rares occasions de coups doubles, et qu'il augmente à chaque nouvelle charge. Ce vide suffit à faire éclater les meilleures armes entre les mains du tireur.

Avis aux chasseurs, surtout aux chasseurs de gibier à petite plume. Ils doivent contracter la prudente habitude de donner un coup de bague dans le canon chargé, chaque fois qu'ils rechargent l'autre.

Nous lisons dans le *Journal d'Indre-et-Loire* :

« Un enfant qui pêchait, il y a quelques jours, dans la Loire, à Tours, entre le pont de pierres et le pont Bonaparte, a fait une singulière capture.

« Tout en suivant de l'œil le liège de sa ligne, il aperçut, entre deux eaux et s'en allant avec le courant, un serpent de dimensions énormes. A l'aide de sa perche il attira au bord le monstrueux reptile qui n'était autre qu'un serpent boa mesurant deux mètres trente centimètres de longueur et dont la mort, à en juger par l'état des chairs remontait à plusieurs jours. Cet ophidien, aussi remarquable par la beauté de ses couleurs et la variété bizarre des dessins semés sur sa peau que par le développement de sa taille, a été remis, pour être empaillé, à un naturaliste de notre ville. Il provient, sans nul doute, de quelque ménagerie; le voyant mort, on l'aura jeté à l'eau pour s'en débarrasser. »

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Une lettre de Constantinople du 1^{er} dit que le Sultan, pour répondre à l'organisation militaire de la Serbie, a ordonné la formation de 10 régiments albanais chargés du service de la frontière.

D'après cette même lettre, Omer pacha serait tombé en disgrâce.

Turin, 10 octobre. — Une lettre de Vienne du 7, publié dans la *Sentinella*, annonce que pendant que les troupes autrichiennes manœuvraient dans le champ de mars, une mine a éclaté au milieu du camp.

nature les appelait au dehors, et bien souvent déjà ils avaient eu occasion de croiser leur épée contre celle d'un adversaire.

C'étaient trois gentilshommes fiers de leur noblesse, jaloux de leur honneur, et qui n'avaient jamais donné à qui que ce fût le droit de douter de leur courage.

Mais, à cette heure, d'autres préoccupations absorbaient leur pensée; et l'on eût dit qu'ils avaient regret d'aller à ce duel où Eric les attendait.

Magnus Troll surtout paraissait s'abandonner à une rêverie profonde, et l'altération de ses traits, la pâleur de ses joues, disaient assez quels combats se livraient dans son cœur.

Après une heure de marche, ils arrivèrent enfin au lieu du rendez-vous.

Eric et Peterson s'y trouvaient déjà depuis quelques minutes : Eric fort impatient, Peterson fort agité.

On choisit immédiatement le terrain, et Jean Rining, comme le plus jeune, ayant demandé l'honneur de commencer, on mesura les épées, et les deux adversaires se placèrent en face l'un de l'autre.

Cependant, avant que les épées se fussent croisées, Magnus Troll crut devoir s'avancer vers Eric Gundmund et lui adresser quelques paroles de conciliation.

— Eric, lui dit-il, nous nous sommes rendus à votre appel, et nous voilà tous les trois, Jean, Albert et moi, disposés à vous faire satisfaction. Toutefois, avant d'aller

Turin, 11 octobre. — Le général Cialdini a donné définitivement sa démission. Il quittera Naples dans la seconde quinzaine d'octobre. Le commandement des forces militaires dans les provinces napolitaines est offert au général La Marmora. — Havas.

Les médecins de la Faculté de Paris, prescrivent avec un succès constant, les *Dragées de savonule de Copahu*, du docteur A. Lebel, rue de Saintonge, n° 68, à Paris, pour guérir en quelques jours les affections les plus invétérées. — Prix : 4 fr. la boîte. — Dépôt à Saumur, chez M. LEBRUN, pharmacien, seul dépositaire. (399)

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Il y avait longtemps qu'une liquidation ne s'était accomplie dans d'aussi mauvaises conditions. La réponse des primes qui a eu lieu lundi permettait de croire que la baisse n'irait pas plus loin. Toutes les primes, en effet, étaient abandonnées d'avance et les vendeurs avaient pu se débarrasser de leur ferme en temps utile, de manière à éviter un encombrement de ventes précipitées. Mais la réunion extraordinaire du Conseil de la Banque de France et l'escoppte porté à 6 p. 0/0 ont ramené dès le lendemain toutes les inquiétudes de la spéculation. Le cours de 68-50 a été le point de départ d'une nouvelle baisse qui a entraîné la rente jusqu'à 68-10.

C'est précisément le jour de la liquidation de la rente que la Banque s'est vue dans l'imperieuse nécessité de protéger son encaisse par une augmentation de 1/2 0/0 du taux de l'escompte. Ce concours de circonstances a singulièrement contribué à faire perdre aux acheteurs le sang-froid qui leur aurait été si nécessaire pour sauvegarder leurs positions. Le report s'est immédiatement tendu jusqu'à 50 c. sur la rente et le cours de compensation a été fixé à 68-30.

L'emprunt italien, dont le bas prix et les avantages exceptionnels avaient vivement frappé l'attention des spéculateurs, a été fortement atteint par la baisse. Il y avait sur cette valeur de fortes positions prises à la hausse qu'il a fallu liquider à tout prix. Aussi malgré les chances de bénéfice qu'offre ce nouveau fonds et malgré le peu de capitaux qu'exige la levée des titres, la liquidation s'est faite avec une baisse considérable.

Il y a tout lieu de penser maintenant que nous avons touché les dernières limites de la baisse, et que la place, dégagée des embarras d'une liquidation laborieuse, se dispose à revenir sur les impressions de découragement et de panique auxquelles elle s'est laissée entraîner. Sans dissimuler les difficultés de la situation, on peut affirmer que les éléments de hausse sont encore assez puissants et assez sérieux pour amener des achats importants sur la rente, dont le coupon se détachera dans 2 mois.

Quant aux chemins de fer, leurs recettes seulsmotiveraient de plus hauts cours, alors même que la rente ne se relèverait pas. A mesure que nous avançons dans l'exercice actuel, l'augmentation des revenus de toutes nos grandes lignes doit frapper davantage l'esprit des capitalistes pour lesquels les fluctuations de la Bourse sont peu de choses, et qui se préoccupent surtout des dividendes probables. — E. DUTIL.

(Correspondance hebdomadaire)

BOURSE DU 10 OCTOBRE.

5 p. 0/0 hausse 03 cent. — Ferme à 68 20.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 95 60

BOURSE DU 11 OCTOBRE.

5 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 68 30

4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Ferme à 95 90.

P. GODET, propriétaire-gérant.

— Au temps où il habitait Stockholm, on racontait ses duels heureux.

— Je les ai racontés moi-même.

— Une rencontre avec lui pourrait être fatale à Eric.

— De ses trois adversaires, c'est certainement le plus redoutable.

— Tu en conviens?

— Oui, certes; mais Dieu est avec monseigneur Eric Gundmund, et la justice de sa cause le protège.

Blanche serra affectueusement les mains du vieux serviteur attentif et ne répondit plus.

Seulement, quand elle eût vu Peterson remonter à cheval, lui adresser un dernier geste d'adieu et reprendre au galop le chemin de la montagne, elle laissa tomber sa tête dans ses mains et se mit à répandre des larmes amères.

Le lendemain soir, trois cavaliers descendirent des hauteurs sur lesquelles s'élevaient les châteaux de Rining, de Green et de Troll, et s'acheminèrent vers le rendez-vous assigné par Eric. — La distance était d'environ une lieue.

Le froid était moins vif que la veille; la lune montait lentement à l'horizon, éclairait le paysage de ses rayons obliques. Les trois cavaliers avançaient sans échanger une parole. — Le premier avait vingt-deux ans, le second vingt-cinq, le dernier vingt-huit à peine.

Ce n'était pas la première fois qu'une affaire de cette

plus loin, qu'il me soit permis de vous donner cette simple explication sur l'injure que vous voulez venger, et de vous épargner peut-être ainsi un meurtre dont le souvenir vous pèserait plus tard comme un remords.

— Une explication! fit Eric d'une voix amère et en fonçant l'air de son épée impatiente.

Puis jetant à son adversaire un sourire d'une ironie sanglante :

— Est-ce donc vous, maître Jean Rining, ajouta-t-il, qui avez prié Magnus Troll de réciter cette homélie?... Sur mon honneur, je vous croyais plus d'ardeur et moins de couardise... Soit donc... Jean est si jeune, j'attendrai que le courage lui soit venu.

Eric achevait à peine ces mots, que Rining, poussant un cri de fureur, se précipitait sur lui, l'épée haute et la colère dans les yeux. — Eric n'eut que le temps de se mettre en garde contre les premiers coups. Mais, quoique cette attaque imprévue l'eût d'abord surpris, il ne tarda pas à se remettre, et reprit bientôt tout l'avantage.

Le duel était commencé; il promettait d'être sanglant. Magnus, Albert et Peterson, debout à quelques pas, suivaient ce drame avec des impressions diverses, mais un intérêt égal.

(La suite au prochain numéro.)

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

PAR SUITE D'INTERDICTION.

Le lundi 14 octobre 1861, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison de M. SIMON, hoissier à Saumur, rue de la Petite-Douve, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de la communauté, d'entre lui et dame Louise-Augustine Chaloigne, son épouse.

Il sera vendu :

Plusieurs lits, couvertures, matelas, couvertures, rideaux de lits et de croisées, édrédons, quantité de draps, serviettes et essuie-mains en toile, ameublement de salon en velours, belle armoire à glace, commodes, secrétaires, pendules, tables de toilette, guéridon, chaises garnies, un très-beau bureau à chemin de fer, presse à copier, table de salle à manger avec rallonges, américaine, harnais, grande quantité de vin rouge et blanc de 1858, première qualité; deux poinçons de vin rouge de la même année, bouteilles vides, porcelaine, cristaux, batterie de cuisine et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

GRANDE VENTE

Par suite de liquidation.

Le **Dimanche 20 octobre 1861**, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur, dans les magasins de M. SAMSON BOUTIN, négociant, situés à Saint-Hilaire-Saint-Florent, près Saumur, à la vente publique aux enchères de : quantité de vins blancs en cerclés; vin rouge de Champigny, de 1858; 50 barriques de cidre; tonnes et barriques vides, quantité d'outils de tonnelier, beaucoup de chantiers en chêne et bois blanc.

Lundi 21, dans sa maison de Saumur, sur les Ponts, à midi, et jours suivants, on vendra : Environ 200 hectolitres de pruneaux, fruits secs pour boissons, 500 paniers d'emballage, caisses et corbeilles pour fruits verts, bourroches neuves, 700 sacs en toile, un treuil, 22 brûle-café neufs, américaine, harnais, bascule et poids, etc.

Mobilier : Lits, couvertures, matelas, fauteuils, glaces, pendules, guéridons, secrétaires, armoires, buffet, comptoir, presse à copier, un poêle et ses tuyaux, paille, foin et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e E. LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

EN BLOC OU EN DÉTAIL,

LES IMMEUBLES

Ci-après,

Situés commune de Saint-Cyr-en-Bourg,

Appartenant à M^{lles} DE TIGNÉ.

1^o Le clos de vigne de Bellevue, contenant environ 5 hectares 4 ares, renfermé de murs.

2^o Le clos de vigne de Tutinières, contenant environ 1 hectare 22 ares.

3^o Et le clos de Doucet, ou du Moutier, partie en terre, partie en vigne et luzerne, contenant environ 1 hectare 85 ares.

S'adresser, pour visiter les lieux, à REBEILLEAU-VERRINE, cultivateur à Saint-Cyr, et, pour tous renseignements, à M. GAURON-LAMBERT, banquier à Saumur, mandataire de M^{lles} DE TIGNÉ. (510)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue de Bordeaux, occupée par M. Delange,

Appartenant à M. Joseph Delarue, propriétaire, demeurant à Saumur, rue Saint-Lazare, au bout du Champ-de-Foire.

S'adresser, pour traiter, à M. DELARUE, ou à M^e LEROUX, notaire.

Etude de M^e TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA PROPRIÉTÉ

du

GROS-CAILLOU,

Située commune de Saint-Lambert-des-Levés, ancienne route de Tours,

Consistant en maison d'habitation et jardin parfaitement planté.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^{me} veuve JAGOT, rue d'Orléans, ou à M^e TOUCHALEAUME. (459)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En bloc ou en détail,

UNE PROPRIÉTÉ,

Située à la Pierre-Couverte, commune de Bagneux,

Comprenant maison d'habitation, servitudes, jardin, vignes et terres labourables; le tout d'une contenance de 6 hectares 50 ares;

Il sera donné toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour traiter, à M. PIERRE, propriétaire, sur les lieux, ou à M^e CLOUARD, notaire. (493)

Etude du même notaire.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

A des conditions très-avantageuses,

UNE GRANDE MAISON, avec remises, magasins et caves, située à Saumur rue Haute-Saint-Pierre, joignant M^{me} veuve Rousseau et M. Guédon.

S'adresser à M^e CLOUARD, notaire. (494)

Etude du même notaire.

A VENDRE

UNE CLOSERIE,

Située à Saint-Lambert-des-Levés, près la Mairie,

Appartenant à M. et à M^{me} GOUNIN-PINEAU, et exploitée par les époux Millerand.

S'adresser audit M^e CLOUARD.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

En détail ou en bloc,

TROIS BEAUX CLOS DE VIGNE, contenant cinq hectares cinquante ares, situés sur le Bois, à la Carielle et à Tirvaux, commune de Saint-Cyr-en-Bourg.

ET UNE MAISON DE MAÎTRE, nouvellement restaurée, avec jardin et 6 hectares de terre; le tout entouré de murs, situé à Terrefort, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent.

S'adresser à M. ROBIN, à Terrefort, ou à M^e CLOUARD, notaire. (496)

A LOUER

Présentement,

UNE CHAMBRE

Rue du Marché-Noir.

S'adresser à M. GODET, imprimeur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Au château de Brézé, le dimanche 3 novembre 1861, à deux heures après midi,

BEAUX CHÊNES,

PEUPLIERS ET BOUILLARDS,

Dépendant de la terre de Brézé,

ET

LES COUPES DE BOIS-TAILLIS

Ci-après désignés,

1^o La coupe des Cerisiers, contenant 12 hectares 52 ares 80 centiares.

2^o La coupe de la Fouquelinère, contenant 11 hectares 2 ares.

3^o La coupe nommée Gland-dou-Fourneau, contenant 5 hectares 39 ares.

4^o Deux cents pieds de peupliers, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans le marais de la Rivière et proche la ferme d'Asnières.

5^o Cent quatre-vingt-six pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la petite coupe de la Sablonnière.

6^o Quatre cent trente-cinq pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe de la Couche-au-Loup.

7^o Deux cent soixante pieds de chènes, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe des Lions.

8^o Quatre-vingt-dix bouillards, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés sur le chemin du Gué-Villain à Lençon.

9^o Dix pieds de bouillards, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés à la Cossonnière.

10^o Quarante-un pieds de chènes et bouillards, numérotés et marqués au chiffre D. B., situés dans la coupe des Gas.

S'adresser, pour voir ces différentes ventes, aux gardes de la terre de Brézé, et, pour traiter le jour de la vente, à M. VOLLAND, régisseur.

ÉTUDE DE NOTAIRE

A Saint-Macaire,

Canton de Montfaucon, arrondissement de Cholet,

A CÉDER

APRÈS DÉCÈS.

S'adresser à M^e LOISEAU, notaire à Cholet. (503)

A CÉDER DE SUITE

UNE PETITE AUBERGE

TRÈS-BIEN ACHALANDÉE,

Située dans un des bons quartiers de Saumur.

S'adresser au bureau du journal.

SERVICE RÉGULIER

DE PAQUEBOTS A VAPEUR

En correspondance avec le Chemin de fer d'Orléans.

1^o Entre LONDRES, St-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct. Départs de Londres les 5 et 18. Retour de St-Nazaire, via La Rochelle, les 11 et 24 de chaque mois.

2^o Entre LIVERPOOL, St-NAZAIRE et LA ROCHELLE, direct; prenant marchandises pour Dublin, Belfast, Cork, Glasgow, Bristol, etc.

Départs de Liverpool les 1^{er} et 15. Retour de St-Nazaire, via La Rochelle, les 6 et 21 de chaque mois.

Les départs de La Rochelle ont lieu deux jours seulement après celui de St-Nazaire. — Transit spécial pour toutes les parties du monde.

S'adresser, pour rapports généraux, à MM. GAMBELL et LE BOUTILLIER, directeurs-armateurs.

Et pour frets et passages :

A MM. ROBERT HUREL, à LONDRES.

AD. MOREAU et LE RAY fils, agents spéciaux des armateurs, à NANTES.

ALPH. LANGUET, consignataire, à St-NAZAIRE.

BONNEMORT et BECKER, consignataires, à LA ROCHELLE.

Et dans toutes les gares du chemin de fer d'Orléans. (475)

Saumur, imprimerie de P. GODET.

GRAND CAFÉ DE L'UNION,

à Saumur.

M. SALMON, LIMONADIER-GLACIER, successeur de M. LEFFET-BRAZIER, prévient les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il pense être le seul en ce moment, à Saumur, qui puisse satisfaire les demandes de glaces et sorbets, et tout ce qui concerne cette partie. (512)

A AFFERMER

Présentement,

UNE TRÈS-BELLE USINE

Située à Bressuire,

Comprenant trois fours à chaux parfaitement achalandés, avec fabrique de tuiles, briques, carreaux, etc.

S'adresser à M. BRAULT-FYOLLE, banquier à Bressuire. (505)

A LOUER

Présentement

UN MAGASIN

Situé en face le Cimetière.

S'adresser à la veuve POTIN, rue de Nantilly, n^o 46. (398)

1,000 PROCÉDÉS INDUSTRIELS

Formules, Recettes,

Dont l'exploitation de chacun d'eux peut devenir le point de départ d'une fortune particulière.

Métaux, alliages, aluminium, soudure, bronzage, argenteure de toutes substances, dorure, galvanoplastie (procédés, appareils, baigns, etc.), photographie, gravure, autographie, heliographie, etc. — Blanchiment des tissus, nettoyage, teinture, dégraissage, etc. — Huiles (purification, décoloration), savons, lessives, essence, esprits, couleurs, vernis, glace artificielle. — Ciments, mastics, luts, colles, enduits hydrofuges, marbres artificiels, pierres factices, moulage, incombuabilité des bois, imperméabilisation des tissus, etc. — Pierres précieuses artificielles. — Produits nombreux de parfumerie. — Encre de toutes sortes, cirages, mordants, etc. — Eaux diverses, boissons économiques. — Procédés de tonnage, d'embaumement, de désinfection. — Préparation facile, conservation, amélioration des vins, eaux-de-vie, liqueurs de toutes sortes. — Destruction des animaux et insectes nuisibles, etc.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE SECRETS

D'une application sûre et facile,

Présentant en outre les procédés de conservation des Substances alimentaires et des Boissons.

Un volume gr. in-8^o à deux colonnes,

Par le docteur ADOLPHE BENESTOR LUNEL.

5^e ÉDITION.

Contenant 2,000 procédés.

PRIX : 10 FRANCS.

S'adresser au Bureau du Journal.